

LA SENTINELLE

Journal économique et social

paraissant à la Chaux-de-Fonds le mardi, le jeudi et le samedi

Organe du parti ouvrier

Rédaction : Rue de la Balance 6

ABONNEMENTS

Un an Fr. 8 —
Six mois » 4 —
Trois mois » 2 —

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le numéro 5 centimes

Le numéro 5 centimes

Administration, Rue de la Balance 6

ANNONCES

10 cent. la ligne ou son espace.
Pour les petites annonces en dessous de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois.

Réclames : 30 centimes.

La fange capitaliste

Après les tristes révélations dernières relatives aux affaires du Panama, on aurait pu croire qu'il ne restait plus qu'à tirer l'échelle et que tout aurait été dit sur cette question, qui place le capitalisme sur le même pied que les entreprises dans lesquelles un ancien ministre français, Constans, s'est acquit une réputation toute spéciale.

Il paraîtrait que tout ce qui a été dit déjà ne serait que le prologue et, d'après un organe parisien, *La voix de Paris*, on n'en sortirait plus. Voici ce que ce journal publie :

On m'annonce de source certaine qu'un de nos anciens ambassadeurs auprès d'une grande puissance aurait touché, boulevard Hausmann, une somme de *trois cent vingt mille francs* à titre de participation. On sait ce que cette participation veut dire.

Le livre de caisse existe. On peut vérifier la chose, et... par la même occasion, on découvrira un nouveau pot-aux-roses et un nid de chenilles opportunistes. Les *Tunisiers* ont montré la voie aux *Panamistes*.

Nous ne sommes pas autorisés à en dire plus pour le moment, mais d'autres préciseront et mettront les points sur les i.

Cela promet, et le jour où l'on apprendra que du plus haut au plus bas des hommes politiques en France sont au même niveau sous le rapport de la corruption, personne n'en sera surpris.

Mais il ne faudrait pas croire que la France seule a le triste monopole des affaires de ce genre; d'autres puissances en ont aussi leur part.

En Italie, l'affaire des banques d'émission a un retentissement presque aussi grand que les scandales du Panama. Dans ce pays, on prévoit encore de nouveaux scandales à la Chambre à l'occasion d'une proposition présentée par M. Calajanni, réclamant une enquête parlementaire sur les banques d'émission.

MM. Calajanni, Wollemborg, Gavazzi et d'autres députés affirment qu'ils produiront des documents très importants, qui soulèveront une grande indignation contre le gouvernement et contre les banques qu'il protège.

Le ministère est très inquiet de la tournure que prend cette affaire. Il voudrait à tout prix l'étouffer; mais les promoteurs de la proposition sont indignés de la défiance de M. Giolitti envers le Parlement.

En effet, le président du conseil, en nommant la commission d'enquête, a eu soin de la composer exclusivement de fonctionnaires, et le soin qu'il a pris de n'y faire figurer aucun député est considéré comme une défiance injurieuse envers les représentants du pays.

En Italie, comme en France, la corruption capitaliste est arrivée à son apogée.

Mais, il y a encore une troisième puissance qui, sous ce rapport, n'a rien à envier aux deux premières. Nous

voulons parler de la vertueuse Allemagne.

Le *Vorwärts*, de Berlin, organe socialiste, vient de publier des faits de corruption qui ont causé un vif émoi dans les cercles politiques. D'après ce journal, des journaux, des députés, des juges, des généraux, des fonctionnaires de la cour, auraient reçu avant la guerre de 1870 des sommes importantes prises sur le fonds guelfe. Des quittances auraient été signées par différents personnages. Les sommes reçues vont de 3,000 jusqu'à 6,000 marcs.

Au nombre des journaux se trouvent deux feuilles étrangères, dont les quittances — numéros 39 et 40 — sont datées de la veille de la déclaration de guerre de 1870.

Le journal socialiste attire spécialement l'attention sur trois reçus de 35,000, 30,000 et 10,000 marcs, en date du 21 juin 1886 et signés, quelques jours après la mort de Louis II de Bavière, par deux hauts personnages attachés au service particulier du roi de Bavière et par un « employé subalterne » remplissant des fonctions intimes auprès du roi.

Le même jour, un grand journal bavarois, ainsi que trois députés de la Chambre bavaroise, reconnaissent avoir reçu, le journal 40,000, et chaque député 20,000 marcs.

D'autres quittances se rapportent à des fonds distribués au moment de la maladie de l'empereur Frédéric.

De célèbres chirurgiens et médecins sont également très clairement désignés, ainsi que plusieurs ecclésiastiques, des agents politiques et des policiers.

L'« employé subalterne » dont il est question serait M. Buerk, ancien commissaire de police, et c'est grâce à son concours et à celui du conseiller Pfister, devenu ministre de l'intérieur, que M. de Bismarck avait réussi à séquestrer littéralement le roi de Bavière.

Le gouvernement se trouve dans une situation des plus pénibles à l'égard de tout ce qui touche le fonds guelfe.

Depuis qu'à l'instigation de M. de Bismarck, le journal viennois a divulgué que le ministre Boetticher a reçu trois cent mille marcs pour sauver son beau-père en faillite, cette allégation n'a jamais été démentie. Au contraire, elle a été confirmée absolument de divers côtés.

M. de Caprivi est désarmé à l'égard des révélations du *Vorwärts*, parce qu'il n'est pas en possession des documents prouvant l'authenticité ou la fausseté de ces quittances.

Comme on le voit, la gangrène capitaliste existe partout; partout, la bourgeoisie se jette à plat ventre devant le veau d'or et, en présence d'un pareil spectacle, nous ne pouvons qu'approuver l'organe socialiste allemand quand il dit que c'est dans le socialisme qu'il faut chercher le salut, car,

sans l'épuration complète faite par lui, la France, et les autres pays à sa suite, étoufferont dans la fange du capitalisme.

La danse des écus

« Il n'y a plus de castes, il n'y a plus de classes : elles ont été abolies par la Révolution. »

Cette affirmation se réédite, tous les deux ou trois jours, dans les feuilles bien pensantes et satisfaites. Vous l'y trouverez énoncée sous toutes les formes, commentée, développée, paraphrasée, soutenue avec énergie, toutes les fois que cela pourra vous faire plaisir. Et cependant, combien est fautive une telle assertion !

Il se peut qu'il n'y ait plus de castes officiellement reconnues; il se peut que la Révolution les ait abolies. Mais elle ne les a supprimées que virtuellement. En fait, les castes existent toujours. Lorsqu'on peint sur un mur le mot : ÉGALITÉ, il faudrait à la suite mettre un point d'exclamation qui en ferait la simple expression d'un vœu : car il est impossible de l'admettre comme la constatation d'une réalité.

Il existe au moins deux classes bien distinctes. La masse sociale se divise en deux grandes catégories bien tranchées, et manifestes pour tous, — sauf pour cette espèce d'hommes, dont parlait déjà l'Évangile, qui ont des yeux et ne voient point, des oreilles et point n'entendent. Il y a les riches et les pauvres. Il y a ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien. Ceux qui ont la vie assurée, facile, joyeuse, et ceux pour qui elle est âpre, amère, pénible, instable, pleine d'inquiétudes et d'angoisses. Il y a ceux qui travaillent et suent sang et eau pour gagner leur pain, qu'ils n'arrivent pas à gagner toujours; — et ceux qui ont, par hérédité ou autrement, de la brioche sur la place.

La société est partagée en ces deux camps.

L'un est en haut, l'autre est en bas.

Là-haut, dans les sphères étincelantes du pouvoir, de la mondanité, de la finance, de l'industrie, c'est la minorité privilégiée, le groupe enchanté des heureux. Ils forment une sorte d'aristocratie, d'autant plus malaisée à définir qu'elle n'offre pas de caractères particuliers, qu'elle n'a pas de signes distinctifs, à moins qu'on ne veuille considérer ainsi la coupe irréprochable des vêtements et la blancheur immaculée du linge. C'est l'aristocratie de l'argent, la ploutocratie, si vous voulez. Société extrêmement mélangée, où toutes les religions, toutes les races, toutes les opinions, toutes les extractions sont représentées. Ce qui distingue, encore une fois, ceux qui la composent, cette société composite et cosmopolite, c'est qu'ils possèdent tout ce qu'on peut posséder, c'est qu'ils peuvent se payer toutes leurs fantaisies, tous leurs caprices, satisfaire tous leurs désirs, contenter tous leurs appétits et tous leurs vices. Pour eux le luxe et la joie, pour eux les fêtes, les plaisirs et les ivresses, les vo-

luptés et les mattresses, comme dit Faust; c'est pour traîner leurs voitures qu'il y a des chevaux de prix; c'est pour leurs femmes, et pour les filles qu'ils entretiennent, qu'il y a des diamants et des étoffes rares; c'est pour orner leurs demeures qu'il y a des meubles précieux et des objets d'art; c'est pour eux qu'il y a des villes d'eaux et des plages à la mode, des chasses giboyeuses et des bois et des montagnes. La nature même leur appartient, — puisqu'eux seuls peuvent en jouir. C'est pour eux que tout existe.

En bas, sous leurs pieds, dans l'ombre, dans la boue, grouille et s'agite la vile multitude, la foule aux millions de têtes, la tourbe énorme de tous ceux qui n'ont que leurs deux bras et leur cerveau, qui vivent tant bien que mal et plutôt mal que bien et font vivre les leurs, en travaillant au jour le jour, sans la moindre sécurité pour le lendemain, sans que rien les rassure contre la maladie et le chômage...

Le mal, d'être né d'une race maudite,
D'avoir un père gueux, pauvre homme sans
le sou,
Qui va voler du bois pour chauffer sa marmite,
Et n'a pas au soleil de quoi planter un chou!

Le poète qui a écrit ces vers a raison. C'est là le mal par excellence, le pire des maux, puisqu'il est sans remède. Et c'est celui dont souffre la majeure partie de la masse humaine, l'immense troupeau prolétarien. Prolétaires et capitalistes, voilà bien les deux grandes catégories sociales. Et ce terme de prolétaire s'applique à tous ceux — quelles que soient leur situation apparente et la profession qu'ils exercent : paysans penchés sur la terre, ouvriers, forçats de l'usine, de l'atelier et de la mine, employés enfermés du matin au soir derrière un bureau, un guichet ou un comptoir, — qui n'ont pour tout bien que leur famille (*proles*), qui, par conséquent, n'ont que des charges et point de ressources, si ce n'est celles qu'ils se procurent péniblement au fur et à mesure de leurs besoins, qui n'ont pas d'autre argent que l'argent gagné, c'est-à-dire un argent spécial, bien différent de celui qui compose ce qu'on appelle un capital.

Car, ne vous y trompez pas : deux pièces de cent sous, appartenant l'une à un pauvre, l'autre à un riche, peuvent avoir exactement la même apparence, porter la même effigie et le même millésime : il n'y a pas pour cela parité entre elles. Elles ne représentent pas la même chose, elles diffèrent essentiellement. Il y a deux espèces d'argent : il y a celui qu'on gagne en travaillant et celui qu'on acquiert par d'autres procédés que le travail.

L'argent du travail — celui-là est rebelle et coûte cher. Il s'obtient lentement, à force de fatigue et de peines. Il coûte le repos, la tranquillité, la santé, quelquefois la vie qu'il abrège. Il n'arrive qu'en petite quantité et jamais au moment voulu, mais un peu plus tard, de façon à demeurer insuffisant, à ne pouvoir faire face à tous les besoins, à toutes les exigences

vitales, et à ne pas rester entre les mains de ceux qui l'ont laborieusement gagné. Il ne s'amasse pas, ne s'accumule pas.

On se trompe quand on définit le capital « du travail accumulé », à moins qu'on n'entende le travail des autres. A ceux qui se plaignaient que certains droits fussent refusés à la pauvreté, un ministre de la monarchie censitaire donnait ce conseil : « Enrichissez-vous ! » Mais le moyen d'y parvenir ! Il négligeait de l'indiquer. Ce serait une erreur de croire que ce moyen, ce soit le travail.

En face de cet argent-là, de l'argent des prolétaires, il y a l'argent des capitalistes. Celui-ci, c'est l'argent de l'hérédité, l'argent qu'on a trouvé tout entassé dans les coffres-forts paternels, celui qu'on s'est procuré en se donnant simplement la peine de naître. C'est aussi l'argent de ce qu'on appelle d'un terme vague : les affaires... C'est l'argent de l'agio, de la spéculation, du tripotage. C'est aussi l'argent de la déprédation, de la corruption et de la concussion. C'est celui qui appartient au petit nombre de chançards et de roublards, qui ont compris que la source du capital c'était, non pas le travail personnel, mais l'exploitation et l'accaparement du travail d'autrui. Cet argent-ci s'attire en quelque sorte lui-même. Il tombe en pluies torrentielles dans les caisses capitalistes. Les profits vont au capital comme les fleuves vont à la mer. Rien ne ressemble moins que cet argent « gras », et sans cesse accru, au maigre argent des prolétaires.

Ce qui se passe en ce moment démontre péremptoirement l'existence de ces deux espèces d'argent si dissemblables. Par la soudaine éruption d'un scandale formidable, elle a été mise en lumière si vivement, qu'elle a dû frapper tout le monde; mais combien plus que tous autres, ceux qui dans les bas-fonds sociaux luttent, désespérés, pour la vie ? Il est des périodes d'accalmie, de torpeur, d'engourdissement pour ainsi dire, où les besogneux semblent accepter comme irrémédiable leur triste situation. Ils restent courbés sur leur tâche, avec une sorte de résignation stupide. Pas une clameur ne s'élève dans leurs rangs, pour monter jusqu'aux oreilles des heureux et troubler leur inquiétude.

Il n'en saurait être de même actuellement. Un coin du voile, interposé entre les misères d'en bas et les félicités d'en

haut, a été déchiré : il faudra que le voile entier soit mis en pièces. Quand la vérité sera connue, et il faudra bien qu'elle le soit, en quelles âmes pourra durer la résignation ?

Se figure-t-on l'effet que doivent produire dans les couches profondes du pays les étranges découvertes que l'on fait chaque jour et les stupéfiants aveux qu'on enregistre ? Représentez-vous l'état d'esprit d'un pauvre hère qui se lève chaque matin harassé de la fatigue de la vieille, qui, depuis des années, se penche sur un dur labeur mal rétribué ; qui, en dépit de ses efforts surhumains, n'arrive pas à joindre les deux bouts ; qui voit pâtir autour de lui tous ceux qu'il aime ; qui sait que la vieillesse, en ôtant l'outil de ses mains, le réduira à la mendicité... et qui apprend, à n'en pouvoir douter, que des hommes semblables à lui, nés, comme lui, du ventre de la femme, jonglent avec des millions — des millions qu'ils n'ont point gagnés — et qu'ils font suer aux misérables !

Jamais encore n'avait été mis sous nos yeux un plus frappant exemple de la monstrueuse pléthore de quelques-uns, édiflée sur la gêne cruelle ou l'atroce pénurie de tous les autres.

Aussi, rien ne calmera l'émotion produite :

Ce serait une erreur de croire que ces choses finiront par des chants et des apothéoses...

Il est difficile de se refuser à reconnaître que le moment où nous sommes offre plus d'une analogie avec la période qui a précédé, préparé, nécessité la révolution, il y a cent ans.

Est-ce la fin ? demandait un journaliste, dans un récent article consacré aux actualités. Peut-être : la fin de ce qui est le commencement d'autre chose.

Louis de Gramont.

Nous détachons le passage suivant d'un article de la *Fédération horlogère* :

Que nous réserve l'année 1893 !

Sans être grand prophète, on peut prévoir que l'insécurité d'aujourd'hui sera celle de demain.

Les affaires peuvent prendre une meilleure allure, les récoltes être abondantes, les risques de guerre européenne disparaître momentanément : mais le malaise social n'en sera pas diminué et les revendications de la masse des travailleurs, qui s'affirment chaque jour avec plus d'ensemble et de ténacité, suivront leur marche continue et fatale.

C'est que notre société présente un curieux spectacle. Nous voyons d'un côté les ouvriers, les travailleurs, mettre en commun leurs forces et leurs ressources, pour marcher à la conquête du pouvoir, dans le but de transformer la société par des moyens que les uns veulent pacifiques, alors que les impatients, dont le nombre augmente sans cesse, prêchent ouvertement la violence et la révolte.

Et, pour contrebalancer la force de cette multitude avide de réformes et d'améliorations, nous voyons les classes dirigeantes d'aujourd'hui laisser au hasard le soin de commander aux événements et aux hommes, sans se demander où il nous mènera, et opposer la force de l'inertie aux assauts répétés que le socialisme livre à l'organisation actuelle de la société.

Où tout cela nous conduira-t-il ?

A une évolution vers une organisation nouvelle, qui réalise une plus juste répartition des richesses et des charges sociales, si nous nous vouons tous, courageusement, loyalement et sans parti pris, à l'examen des revendications des masses ouvrières et à la réalisation des réformes reconnues utiles et nécessaires.

A la révolution, si l'égoïsme et l'aveuglement devaient dominer ceux que leur situation désigne tout naturellement pour prendre la tête du mouvement qui nous entraîne vers une transformation du vieux monde.

Voilà pourquoi les perspectives qui s'ouvrent à nous n'ont rien de rassurant. Le malaise dont nous souffrons est plus intense que beaucoup ne se l'imaginent ; une scandale comme celui qui vient d'éclater en France — et qui nous montre, dans toute sa hideur, la corruption des classes les plus élevées de la nation, de ceux auxquels le peuple confie les destinées du pays — n'est pas un accident passager ; c'est la résultante logique et fatale, d'une organisation sociale au sein de laquelle une poignée de flibustiers de la politique et de la finance peut disposer de la fortune, de l'honneur et de l'existence même d'un grand pays.

Il ne servirait de rien de vouloir se leurrer d'illusions, de fermer l'oreille aux sourdes rumeurs qui montent des couches profondes, de s'endormir dans une fausse sécurité. Le *statu quo* social ne peut durer et chaque heure de retard donne une force nouvelle à ceux qui voudraient fonder le monde nouveau sur les ruines de l'ancien.

Quant à nous, notre devoir est tout tracé. Citoyens d'un pays libre, où l'extension des droits populaires a trouvé sa plus haute expression, nous pouvons réaliser, sur le terrain national et sans le concours des agitateurs cosmopolites, des- quels nous n'avons d'ailleurs rien à apprendre, les réformes compatibles avec nos

mœurs, nos besoins et notre éducation politique.

Que chacun s'attelle à cette pressante besogne, dans un esprit de paix et de concorde, et la Suisse, forte et invincible, parce qu'elle sera unie, traversera sans être entamée dans son territoire et sans être bouleversée dans ses institutions, les temps troublés vers lesquels tout nous dit que nous marchons.

Note de la rédaction. — Nous sommes parfaitement d'accord avec notre confrère de la *Fédération* ; comme lui nous ne cessons de dire à ceux que cela concerne, qu'ils n'ont pas à fermer les oreilles, mais bien à prendre les mesures nécessaires pour donner aux travailleurs ce qu'ils réclament légitimement.

Voudra-t-on nous entendre ?

Confédération suisse

Le nouveau président. — Voici d'après le *Nouveliste Vaudois* quelques renseignements biographiques sur M. Schenk.

M. Schenk, notre nouveau président, doyen du Conseil, est un homme extrêmement aimable. Sa présidence différera à certains égards de celle de M. Hauser, dont le caractère ne se prête pas à beaucoup de cérémonial et qui est moins politique que soldat et homme d'affaires. M. Schenk a, depuis l'invention de son bailli, une réputation de croquemitaine ; c'est à tort. Nul parmi ses collègues, sans excepter même M. Ruchonnet, n'a plus de douceur ni de formes plus exquises. C'est un vieux Suisse dans tout ce que signifient ces deux mots ; presque un Spartiate. Pasteur, lutteur, gymnaste, marcheur intrépide. Le ménage de notre président remplirait une belle page de nos fastes démocratiques.

Si en été vous allez à sa demeure, à 5 heures du matin, vous trouverez M. Schenk à son jardin la bêche à la main, en sabots et en bras de chemise. De la cuisine vient un délicieux arôme de moka grillé, que prépare elle-même Mme Schenk. Elle-même dirige son intérieur en digne matrone. Simple et travailleuse, dirigeant tout, faisant la lessive et mettant la main à la pâte, pendant que son mari laboure le carré.

Il y a quelque dix ans, lors de son avant-dernière présidence, M. Schenk fit un voyage à pied dans le sud de la France avec ses quatre fils. On alla ainsi de Genève à Marseille, portant ses vivres et couchant sous la tente. Près d'Avignon, la maréchaussée, frappée de la vie nomade de ces beaux gars, les arrêta. Elle se confondit en excuses quand, le télégraphe ayant joué, elle apprit que le chef de la caravane était le président de la Confédération helvétique.

La reine Margot

par ALEXANDRE DUMAS

VI

Ce que femme veut, Dieu le veut

— Bien, monsieur ! dit la duchesse.

— Puis, se retournant vers son premier gentilhomme :

— Monsieur d'Arguzon, dit-elle, partons par le Louvre et tenez l'œil, je vous prie, sur M. le comte Annibal de Coconnas, car il est blessé et, par conséquent, encore faible, et je ne voudrais pas, pour tout au monde, qu'il lui arrivât malheur. Cela ferait rire les huguenots, qui lui gardent rancune depuis cette bienheureuse soirée de la Saint-Barthélemy.

Et madame de Nevers, montant à cheval à son tour, partit toute rayonnante pour le Louvre, où était le rendez-vous général.

VII

Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon

Il était deux heures de l'après-midi lorsqu'une file de cavaliers reluisants d'or, de joyaux et habits splendides, apparut dans la

rue Saint-Denis, débouchant à l'angle du cimetière des Innocents, et se déroulant au soleil entre les deux rangées de maisons sombres comme un immense reptile aux chatoyants anneaux.

Nulle troupe, si riche qu'elle soit, ne peut donner une idée de ce spectacle. Les habits soyeux, riches et éclatants, légués comme une mode splendide par François 1^{er} à ses successeurs ne s'étaient pas transformés encore dans ces vêtements étriqués et sombres qui furent de mise sous Henri III ; de sorte que le costume de Charles IX, moins riche, mais peut-être plus élégant que ceux des époques précédentes, éclatait dans toute sa parfaite harmonie. De nos jours, il n'y a plus de point de comparaison possible avec un semblable cortège ; car nous en sommes réduits, pour nos magnificences de parade, à la symétrie et à l'uniforme.

Pages, écuyers, gentilshommes de bas étage, chiens et chevaux marchant sur les flancs et en arrière, faisaient du cortège royal une véritable armée. Derrière cette armée venait le peuple, ou, pour mieux dire, le peuple était partout.

Le peuple suivait, escortait et précédait ; il criait à la fois Noël et Haro ; car, dans le cortège, on distinguait plusieurs calvinistes ralliés, et le peuple a de la rancune.

C'était le matin, en face de Catherine et du duc de Guise, que Charles IX avait, com-

me d'une chose toute naturelle, parlé devant Henri de Navarre d'aller visiter le gibet de Montfaucon, ou plutôt le corps mutilé de l'amiral, qui y était pendu. Le premier mouvement de Henri avait été de se dispenser de prendre part à cette visite. C'était là où l'attendait Catherine. Aux premiers mots qu'il dit exprimant sa répugnance, elle échangea un coup d'œil et un sourire avec le duc de Guise. Henri surprit l'un et l'autre, les comprit, puis, se reprenant tout à coup :

— Mais, au fait, dit-il, pourquoi n'irais-je pas ? Je suis catholique et je me dois à ma nouvelle religion.

Puis, s'adressant à Charles IX :

— Que Votre Majesté compte sur moi, lui dit-il, je serai toujours heureux de l'accompagner partout où elle ira.

Et il jeta autour de lui un coup d'œil rapide pour compter les sourcils qui se fronçaient.

Aussi celui de tout le cortège que l'on regardait avec le plus de curiosité peut-être, était ce fils sans mère, ce roi sans royaume, ce huguenot fait catholique. Sa figure longue et caractérisée, sa tournure un peu vulgaire, sa familiarité avec ses inférieurs, familiarité qu'il portait à un degré presque inconvenant pour un roi, familiarité qui tenait aux habitudes montagnardes de sa jeunesse et qu'il conserva jusqu'à sa mort, le signalaient aux spectateurs dont quelques-uns lui criaient :

— A la messe, Henriot, à la messe !

Ce à quoi Henri répondait :

— J'y ai été hier, j'en viens aujourd'hui, et j'y retournerai demain. Ventre-saint-gris ! il me semble cependant que c'est assez comme cela.

Quant à Marguerite, elle était à cheval, si belle, si fraîche, si élégante, que l'admiration faisait autour d'elle un concert dont quelques notes, il faut l'avouer, s'adressaient à sa compagne, madame la duchesse de Nevers, qu'elle venait de rejoindre, et dont le cheval blanc, comme s'il était fier du poids qu'il portait, secouait furieusement la tête.

— Eh bien, duchesse ! dit la reine de Navarre, quoi de nouveau ?

— Mais, madame, répondit tout haut Henriette, rien que je sache.

Puis tout bas :

— Et le huguenot, demanda-t-elle, qu'est-il devenu ?

— Je lui ai trouvé une retraite à peu près sûre, répondit Marguerite ; et le grand massacreur de gens, qu'en as-tu fait ?

— Il a voulu être de la fête ; il monte le cheval de bataille de M. de Nevers, un cheval grand comme un éléphant. C'est un cavalier effrayant. Je lui ai permis d'assister à la cérémonie, parce que j'ai pensé que prudemment ton huguenot garderait la chambre et que de cette façon il n'y aurait pas de rencontre à craindre. (A suivre)

 **Ouvriers ! Ne vous fournissez que chez les négociants**

Ajoutons que de tous ses collègues allemands, M. Schenk est celui qui connaît le mieux le français; il s'exprime même avec élégance.

NOUVELLES DES CANTONS

Genève. — Pompiers. — Depuis que la bise souffle avec force, l'état-major des sapeurs-pompiers a organisé des services de patrouilles de nuit.

Dans chaque hangar, deux hommes sont désignés pour faire des rondes dans une direction indiquée par un ordre de marche, collé sur la lanterne allumée qu'ils portent avec eux. Les dévoués veilleurs qui font leur service en toute conscience, ont bien droit à la reconnaissance de leurs concitoyens.

Berne. — Fraubrunnen. — Avant-hier ont commencé devant le tribunal de district les débats de l'affaire de Zollikofen, du 17 août 1891, sous la présidence de M. Bourri. Les accusés, au nombre de six, sont défendus: Gribi par M. l'avocat Fischer, à Berne, Freléchaux par M. Courvoisier, à Bienne, Auklin par M. Stoss, à Berne, Schindler et sa femme et Marie Hauser, garde-barrière, par M. Hoffmann, à Bienne. Le Jura-Simplon, partie civile, est représenté par M. l'avocat Moser, à Bienne, et l'Etat par le procureur de district, M. Bangerter, à Nidau.

L'acte d'accusation prévoit la légèreté, la négligence et le danger dans l'exploitation du chemin de fer. On commence par la lecture du rapport de l'inspecteur fédéral des chemins de fer et par celui du procureur général de la Confédération. Le dossier est très volumineux. Il y aura une descente sur le lieu de la catastrophe. On prévoit que le procès durera trois ou quatre jours. Il n'y a que peu de curieux.

Delémont. — Le bureau du comité central de la Fédération des ouvriers monteurs de boîtes vient de mettre à l'interdit la fabrique du nommé Martin Blum, parce qu'il ne paie pas au tarif convenu et emploie des femmes dans sa fabrique.

Il y a peu de temps que ce personnage est venu s'établir ici. Auparavant, il était à la Chaux-de-Fonds, associé avec son frère, qui a continué seul, après le départ du Martin, en question.

Bienne. — Une grande fête de tir se donnera à Bienne le 22 juillet et les jours suivants. Une cinquantaine de mille francs seront affectés comme prix aux différentes cibles.

Schaffhouse. — Le Grand Conseil a appelé à sa présidence l'avocat Eugène Bigler et à la présidence du gouvernement M. Moser-Ott, le même que le peuple a eu tant de peine à élire.

Tessin. — Bellinzzone. — Les tractations pour un arrangement entre la banque cantonale et l'Etat au sujet des 700,000 fr. mis en nantissement par Scanziga et qui font l'objet d'un procès sont près d'avoir un résultat favorable. En revanche, il n'est guère probable que le projet de conversion des emprunts tessinois réussisse en ce moment vu les conditions défavorables du marché de l'argent et le peu d'enthousiasme de la population.

Nouvelles étrangères

Correspondance particulière de *La Sentinelle* Paris, le 5 janvier 1893.

En aucun pays du monde le Parlement ne représente la nation

C'est ce que ne savent pas les citoyens suisses — irrités de la rupture du traité franco-suisse — qui ne font pas de distinction entre la France et la Chambre des députés.

On raisonne ainsi: l'ensemble des intérêts particuliers forme l'intérêt général, donc les députés réunis formeront une assemblée nationale, expression du vœu national. Erreur!

Les députés ne songent qu'à l'intérêt local de leur circonscription; ils ne votent que pour être réélus; chacun d'eux agit pour soi, pour ses affaires. Leurs programmes, sauf les questions politiques de partis, qui ne font point bouillir la mar-

mate, sont des programmes de conseillers généraux ou d'arrondissement. Qu'importe aux députés de l'Ain et aux électeurs de ce département que notre port de Marseille souffre du système protectionniste, pourvu que les fromages de Gex dansent de joie. Entre nous, je crois bien, après lecture de certain article du *Petit Journal*, que le gouvernement craignait que les fromages de Gex ne marchent sur Paris et n'envahissent la Chambre, si le traité passait. Terribles, les fromages de Gex! Vous voyez de chez vous la catastrophe.

Un parlement ne représente pas la nation. La députation représente plutôt les partis en lutte qui s'en disputent l'exploitation. La manière dont elle est formée en fait tout au plus une représentation bourgeoise d'avocats, de médecins, de gros négociants, industriels, financiers, etc. Hors Paris et deux ou trois grandes villes où existent des comités socialistes qui font les frais électoraux de leurs candidats, une élection en province ne coûte pas moins de quatre à dix mille francs et plus à chacun de ceux qui briguent les suffrages de leurs concitoyens. Les élus seront donc des nantis. Et, quand ils feront des lois, ils les feront à leur profit, naturellement.

Eh bien! ainsi composée, une telle assemblée représente-t-elle la nation, la masse travailleuse et souffrante qui est toujours la force et l'honneur du pays?

Usez de représailles, citoyens suisses, mais trêve à l'assimilation déplaisante du peuple français avec la chambre des députés.

Je sais que dans votre pays, morcelé en petites localités, où vous vous connaissez tous, vous savez choisir, dans vos élections, les meilleurs d'entre vous. Mais il ne peut en être de même en France, avec des masses votantes de vingt mille électeurs. Chez nous, l'élite est en bas.

Nous nous préparons à substituer l'ordre social à l'anarchie parlementaire; nous voulons organiser la République en commençant par détruire, dans l'esprit public, le régime de mensonge des classes possédantes, instrument de corruption.

Je me féliciterais de la rupture, provisoire, je l'espère, de la convention franco-suisse, si elle était l'occasion de nous débarrasser de cette erreur répandue dans le monde, « que le parlement représente la nation. »

Non, aucun parlement ne représente et ne peut représenter la nation.

La Corderie.

France. — La femme-homme. — Encore une erreur d'état-civil. Mais cette fois elle était, paraît-il, si facile à commettre que la personne intéressée s'est longtemps trompée elle-même sur son sexe.

Une jeune femme qui a été pendant quelques mois infirmière à Lariboisière, Eugénie V..., née en 1871 à Senlis, près de Rambouillet, vient de s'apercevoir tout à coup qu'elle était un homme.

Eugénie V... a, en conséquence, demandé la rectification de son état-civil. Elle désire s'appeler dorénavant Eugène. Elle a fait partager ses vues à une commission médicale. Eugénie, ou mieux Eugène, n'attend plus que cette rectification soit faite pour se marier avec une charmante jeune fille.

Cannes. — Un drame émouvant a eu lieu à la villa Crombez, propriété d'un banquier belge.

Un voleur ayant essayé de pénétrer dans l'habitation, le nommé Denange, maître d'hôtel, a engagé une lutte avec lui. Plusieurs coups de revolver ont été échangés.

Le voleur paraît être un malfaiteur de la pire espèce. Il a pu être arrêté grâce à l'intervention de la police.

Le malfaiteur a été grièvement blessé.

Espagne. — Trois hommes masqués ont pénétré dans une ferme située à trois kilomètres du village de Gallego et habitée par un vieillard de soixante-dix ans et sa famille, composée de deux fils, une fille et une cousine.

Découverts, les bandits ont attaqué les fermiers, ont tué le vieillard, grièvement blessé les deux fils et se sont enfuis, sans oser commettre le vol qu'ils avaient prémédité.

Ils sont activement recherchés.

Angleterre. — L'inspecteur de Melville et les trois agents de la sûreté qui

ont arrêté l'anarchiste François, ont reçu une récompense en argent sur la caisse du tribunal de Bow street.

Etats-Unis. — Une avalanche a détruit une machine à chasser la neige, sur la ligne du Great-Northern, dans le Montana; il y a eu quatre personnes tuées.

San Francisco. — Il y avait soirée dans une des maisons de la ville, chez M. Max Coy: on jouait une charade dans laquelle un des fils de la maison, M. Albert Coy, paraissait en officier russe; une jeune fille, miss Grace King, tenait un rôle de nihiliste. Miss Grace était à peine remise d'une entorse; à un moment donné, elle avait à simuler un coup d'épée sur l'officier; en faisant le mouvement, le pied lui manqua, elle glissa et l'arme traversa le cœur de M. Albert Coy.

Autriche. — Il y a une vingtaine d'années, un matelot dalmate, du nom de Jerko Dominic, arriva, après bien des aventures, aux îles Sandwich.

Il s'installa dans une de ces îles, sut plaire à la reine de ce morceau de terre, l'épousa et devint ainsi roi lui-même, sous le nom de Hermann I^{er}.

Après avoir gouverné pendant vingt ans, le roi mourut en 1891, sincèrement regretté par ses sujets, qui élevèrent au trône le fils du roi, âgé de cinq ans seulement.

La reine fut proclamée régente. Sachant que son fils était d'origine européenne, elle avait éprouvé le désir de retrouver en Europe, des parents de Jerko Dominic. Chaque fois qu'un navire européen arrivait dans l'île, la reine se rendait à bord, pour demander des renseignements.

Finalement, le commandant du navire de guerre autrichien « Tanasa », se déclara prêt à faire les recherches nécessaires. Le commandant en ayant référé au gouvernement de Vienne, une enquête fut faite à Fiume, d'où Domicie était originaire.

On retrouva la sœur de Jerko, mais, chose inattendue, on trouva également une femme qui se prétend épouse légitime de l'ancien matelot, abandonnée par lui il y a plus de vingt ans. M^{me} Dominic élève des prétentions à l'héritage de son mari, non pas à la couronne, bien entendu, mais à la fortune mobilière que le roi Hermann I^{er} a pu laisser.

M^{me} Dominic a adressé une requête en ce sens au gouvernement hongrois et elle espère que celui-ci voudra bien prendre en main sa cause.

CHRONIQUE NEUCHATELOISE

Correspondance particulière de la *Sentinelle*. Neuchâtel, 5 janvier 1893.

La grève des typographes continue encore pour deux imprimeries de notre ville, soit chez les MM. Attinger (principaux auteurs de la grève) et chez MM. Delachaux et Nestlé. Les ouvriers des autres imprimeries ont tous repris le travail.

La *Sentinelle* et d'autres journaux ont suffisamment parlé de cette suspension de travail, sans devoir y revenir, mais ce qui ne peut être passé sous silence, c'est d'avoir vu deux patrons soi-disant *ultra radicaux-progressistes* et travaillant en grande partie pour l'Etat et la commune, tendre la main aux millionnaires et conservateurs pour tâcher d'écraser les ouvriers.

Nous espérons que cette action sera bien notée, et que, une fois de plus, les ouvriers pourront se convaincre qu'il est inutile de chercher un appui chez de faux amis politiques.

N'est-ce pas toujours la même chose. Lorsqu'il s'agit de questions pécuniaires, tous sont conservateurs!!

Il sera distribué samedi prochain une brochure — auteur notre ami E. Haller, conseiller général — traitant la création d'une nouvelle industrie à Neuchâtel, soit la fabrication des chapeaux de feutre. Nous aimons à croire que le sujet de cette brochure, qui fait honneur à son auteur, sera bien accueilli et étudié très sérieusement par notre public en général.

Neuchâtel a besoin d'industries nou-

velles, bien des bras sont inoccupés, des familles vivent misérablement et le moment est venu pour les citoyens riches et humanitaires de prouver leur générosité aux prolétaires, en donnant suite à l'étude que leur propose le représentant ouvrier.

* * *

Les pharmaciens de notre ville tâchent d'empêcher la fondation de la pharmacie populaire projetée. Ils offrent, nous dit-on, une jolie réduction de tarifs aux ouvriers, membres de l'Union ouvrière, si l'ajournement de cette institution se fait. Ce que nous pouvons assurer, c'est qu'une assemblée réunira ce soir, MM. les pharmaciens et les délégués de l'Union ouvrière chargés d'étudier cette question.

Dans une prochaine correspondance nous mettrons vos lecteurs au courant de ce qui se sera passé. L. Sen.

Chronique locale

Escompte sur les salaires ouvriers. — La lettre, dont le texte suit, vient d'être adressée par le secrétaire général de la Chambre cantonale du commerce, de l'industrie et du travail, aux présidents des syndicats ouvriers horlogers:

La Chaux-de-Fonds, le 5 janvier 1893.

La question de l'escompte prélevé sur le règlement des salaires ouvriers, vient d'être de nouveau soulevée, par un cas dûment constaté soumis à mon intervention par le syndicat des repasseurs, démonteurs et remonteurs et réglé dans le sens de la réclamation des ouvriers.

Comme ce cas pourrait ne pas être isolé, je viens vous prier de bien vouloir procéder à une enquête parmi les membres de votre syndicat, et de me signaler, cas échéant, les fabricants ou patrons qui ne paient pas leurs ouvriers en monnaie légale ou qui font l'escompte sur le paiement des salaires.

D'après les renseignements que j'ai recueillis, le nombre de ces fabricants ou patrons serait très restreint; il sera donc facile, en y mettant un peu de bonne volonté, d'extirper complètement ce qui peut subsister, dans notre canton, de ces pratiques condamnables.

A ce propos, il paraît utile de rappeler aux fabricants, patrons et ouvriers, que le Code pénal neuchâtelois du 12 février 1891, assimile ces pratiques à l'usure; c'est ce qui ressort de l'article 406 conçu comme suit:

« Sera condamné pour fait d'usure à l'amende jusqu'à 2000 francs, à laquelle « en cas de récidive pourra s'ajouter l'em- « prisonnement jusqu'à trois mois, le fabri- « cant ou le patron convaincu d'avoir, « dans un but de lucre, payé ses ouvriers « autrement qu'en monnaie légale ayant « cours, notamment en marchandises, ou « d'avoir prélevé un escompte sur le règle- « ment des salaires. »

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma parfaite considération.

Le secrétaire de la Chambre:
F. HUGUENIN.

Société des sous-officiers (Comm.). — Les membres de cette société sont cordialement invités à se trouver nombreux au local, café Vaudois, 1^{er} étage (Passage du Centre), lundi 9 janvier courant à 8 3/4 heures du soir, pour y entendre une conférence des plus intéressantes donnée par M. le capitaine Benoit, sur les *combats de Gravelotte et Mars-la-Tour*, un des épisodes les plus sanglants de la guerre franco-allemande. Le Comité espère que les sous-officiers arriveront en rangs serrés à cette soirée instructive et agréable, ce qui leur donnera en même temps l'occasion de faire connaissance avec leur nouveau local.

Yatagan.

Boîte à blagues

Entendu dans un comptoir:

— L'ouvrier: C'est dégoûtant, vous faites encore des retenues, vous êtes un voleur!
— Le fabricant: *Fous avez touchours la petite mot pour rire.*

LISEZ

Jusqu'au Nouvel-An
VENTE A GRAND RABAIS
 au Magasin E. Pipy
54, Rue du Parc, 54

1540 GRAND CHOIX DE 4-4
 Tabliers noirs et autres, Châles russes, soie et laine, Camisoles, Caleçons, Blouses, Jerseys, Spencers, Cravates, Gants de peau et Gants jerseys, Corsets, Mouchoirs, Foulards, Rubans velours.
GRAND CHOIX DE BRODERIES DE SAINT-GALL
 Dentelles au fuseau et autres
JOLI ASSORTIMENT D'ARTICLES POUR ENFANTS
 Filigrane, Verrerie, Faence
 Se recommande, Ed. PIPY

MAGASIN
d'Articles de Ménage
2, RUE ST-PIERRE, 2
GRAND ASSORTIMENT
d'Articles pour Cadeaux

Porcelaine blanche et décorée, dîners, déjeuners, tasses à thé, à café et de fantaisie. Plats à fruits et à desserts. Garnitures de lavabo. Cache-pots. Cristaux. Vases à fleurs. Services à liqueur, à vin et à bière.
 Plus de 100 modèles de chopes à bière avec couvercle.

Faence, Poterie, Théières, Pots à lait en terre à feu, des décors les plus nouveaux.
Fer battu, fer émaillé, Ferblanterie, Couleuses, Porte-poches, Paniers à boucherie. Balances de familles. Moulins à café. Fers à repasser métal anglais. Théières, Cafetières et Huiliers.

Boissellerie, Salières. Boîtes à épices. Paniers à services.
Brosserie, Brosses à parquets, Brosses à habits, Brosses à cheveux, Brosses de chambre.

Lampisterie, Lampes à suspension, Lampes de table, Lampes pour magasins et cafés donnant une très forte lumière. **Quinquets** brevetés et Quinquets ordinaires.

Services de table, Cuillers, Fourchettes et Couteaux.
Verrerie pour hôtels et cafés.
Verres à vitres. Posage de carreaux à domicile. 1522 3-3
 Se recommande,
Antoine SOLER.

Docteur GEIB

Médecin-Chirurgien
40, rue Léopold-Robert, 40
 (rez-de-chaussée)
 Consultations de 10 1/2 h. à midi
 et de 1 à 2 1/2

Spécialités: Maladies des organes respiratoires et circulatoires (Larynx, bronches, poumons, cœur, etc.), des voies urinaires, du système nerveux (Névrologies, Migraines, Rhumatismes, Paralysie, Asthme, Coqueluche, etc.), de la peau. 8-6 1520

Application de l'électricité

NON

il est impossible de manger de meilleurs
Escargots

que ceux du
Café de l'Espérance
 Derrière le Casino
60 centimes la douzaine
 Arrivages tous les jours
Fondues renommées

Massage

Monsieur EMILE GUYOT, élève du D^r P. Niehans, se recommande pour tout ce qui concerne sa profession.
 Traitement par le massage de rhumatismes, névrologies, crampes sciatiques, constipations, foulures, entorses, etc.
 12-12 Prix modérés 1456
 S'adresser rue de la Paix 53 bis

Imprimerie & Lithographie
H. SCHNEIDER
 16, Place de la Fontaine, 16
 Rue Centrale — BIENNE — Rue Centrale

Travaux d'impression en tous genres
 tels que
 Journaux — Livres — Brochures — Têtes de lettres
 Factures — Memorandums — Enveloppes
 Prix-Courants — Menus — Affiches — Programmes
 Cartes d'adresse et de visite
 Registres de tous genres, etc., etc.

Travaux de luxe, noirs et en couleurs

Se recommande spécialement aux sociétés pour l'exécution de leurs travaux aux prix les plus avantageux.

Les commandes pour CHAUX-DE-FONDS peuvent être remises au Bureau de LA SENTINELLE, rue de la Balance 6, entrée par la rue de la Cure.

Et la lumière fut

A la suite du crac du Panama et de la découverte des nouvelles mines d'or, de leur prospérité, et aussi pour ne pas se départir de la réalité du titre de la Maison, on vend constamment au

Phénomène du bon Marché
Rue de la Balance 6, et rue du Parc, 74

Lampes à pieds et à suspension, riches et ordinaires, Lampes de corridor, Quinquets pour horlogers à des prix dérisoires de bon marché, Articles de ménage en tous genres, superbe collection d'objets de luxe et de fantaisie.
 Me recommande, 1556
Jules Dubois.

<p>A vendre</p> <p>Une partie de</p> <p>Fromages maigres</p> <p>bien salés</p> <p>à 50 c. le kilog</p> <p>ainsi que des</p> <p>fromages entiers</p> <p>chez</p> <p>Ul. Schwarz</p> <p>3-3 Laiterie de Bienne</p>	<p>Zum verkaufen</p> <p>eine Partie gut gefalzener</p> <p>Magerkäse à 50 Cts. per Silo.</p> <p>Werden auch</p> <p>Laibweise</p> <p>abgegeben.</p> <p>Ul. Schwarz,</p> <p>Bieler Molkerei.</p>
---	--

Magasin de Pianos et Harmoniums
Chs. TAUCHER

Pianos brevetés

Ces instruments se distinguent par la puissance de leur son **chantant et melleux.**
 Venez les essayer et vous jugerez

Choix de pianos et harmoniums

des fabriques les plus renommées, depuis le prix de 800 fr. à 1250 garantis **dix ans** contre tout défaut de construction, 5-5 1528

TELEPHONE

Combustibles

BOIS DE FOYARD ET SAPIN SEC

façonné
 et rendu franco au bûcher

Gros et Détail

D. ULLMO
 rue du Collège, 15

Anthracite belge
 Houille, Coke, Tourbe
 Briquettes de lignite, Sciure

TELEPHONE

Au Magasin de
Vannerie, Boissellerie & Brosserie
Place du Marché

Reçu un assortiment complet de **Vannerie fine**, garnie et non garnie, Tables et Corbeilles à ouvrages, Porte-journaux, Hottes fantaisie, Porte-brosses, Corbeilles à papier, Poufs à linge, Paniers à bois, Casiers à musique, Fantaisies pour fleurs, Jardinières, Cache-pots.
Paniers de dames, Bourriches, Paniers et Hottes d'enfants.
Boissellerie tournée et sculptée, Porte-linges, Porte-journaux, Porte-manteaux, Porte-clefs, Armoires à clef, Pharmacies, Bottes de toilettes, Tambours à broder, Dévidoirs, Tables, Guéridons pour recouvrir, Cassettes, etc.
Tables servante, Plateaux plats à tartes, Dessous de carafes, de théières et de verres, Paniers à pain, Milieux de table. — *Tous ces articles avec fond faïence peint.*
Meubles d'enfants et de Poupées, Berceaux en osier, bois et fer, Poussettes, Chars en tous genres, Glisses, Chaises, Tables, Comodes, Armoires, beau choix de Potagers et autres Jouets d'enfants.

Le Magasin est toujours bien assorti en Vannerie, Boissellerie et Brosserie ordinaire, Coupons, Hottes et Vannottes pour boulangers. 1505 7-7

La Fraternité

Décès survenus en décembre 1892:
 N°
 2093 Wittwer, Ferdinand. 1^{er} décembre, Chaux-de-Fonds.
 170 Maire, Henri-Auguste, le 7 décembre, Chaux-de-Fonds.
 2716 Scherrer, Marguerite, le 7 décembre, Chaux-de-Fonds.
 2085 Hass, Maria, le 8 décembre, à Corcelles.
 435 Mosimann, Fritz, le 11 décembre à Berne.
 1264 Droz Paul, le 21 décembre, à Chaux-de-Fonds.
 2414 Reymond, Paul, le 25 décembre à Chaux-de-Fonds.

2 1 **Le Comité.**

Magasin vinicole
95 rue du Progrès 95
Vins et Liqueurs
Gros et Détail

Spécialité de Neuchâtel rouge et blanc, en bouteilles, crû d'Hauterive. On porte à domicile par quantités de 5 litres.
 Se recommande, 8-8 1516
Wautravers, Fils.

PATINS

en tous genres et à bas prix chez
J. Betschen
 COUPELLIER
5, PASSAGE DU CENTRE, 5
Réparations

Comme les années précédentes, chaque paire achetée chez moi pourra être réparée une première fois gratuitement.
 On aiguise les patins pour 60 centimes. 3-3 1536

BREVETS D'INVENTION
 RENSEIGNEMENTS
 Obtention de brevets dans tous les pays
 Préparation de toutes pièces et dessins

CAMILLE CALAME
 Professeur de dessin mécanique
CHAUX-DE-FONDS
 65 RUE DU PROGRES 65

Société de Consommation
 Paix 57 Jaquet Droz 27

Vin blanc nouveau
 excellent 5-5 1526
60 c. le litre

ORANGES à très bas prix.

Une bonne finisseuse de boîtes argent, ayant quelques heures disponibles trouverait de l'occupation. S'adresser au bureau de la SENTINELLE. 3-2 1560

Théâtre de la Chaux-de-Fonds

Direction Laclaindière (6^e année)
 Bureaux 7 3/4 h. Rideau 8 1/4 heures.
Dimanche, 8 janvier 1892

La Jolie Parfumense

Opéra-comique en trois actes
 par MM. H. Crémieux et E. Blum
 Musique de J. Offenbach
 On commencera par

Les femmes qui pleurent

Comédie en un acte
 par MM. Siraudin et L. Thiboust

Voir les affiches

A L'ÉTUDE
BOCACE

Samedi 14 janvier

Grand bal masqué

Prochainement
Ouverture du Magasin
 de musique
 de **M. WILINSKI-BILLAN**
 au Casino-Théâtre
 (ancien magasin Sandoz) 6 2-1
La Chaux-de-Fonds

Avis aux Patineurs

Profitez-en, la saison avance!
Glace sans pareille!!

Le Patinage est ouvert tous les jours de 10 h. du matin à 10 h. du soir. 3-1 10

Combustibles

Bois bûché
Matériaux de construction

O. Prêtre

Chantier, Léopold Robert 105^a
 Magasin, rue Neuve 16^a

Tripes ➔ **Tripes**

à emporter
Gibelotte — Gibelotte
 de lapins

Tous les samedi sans exception depuis 6 1/2 h. du soir
CANTINE chaque jour
 Se recommande, M^{me} KUNZER,
 4 4-1 rue des Terreaux, 9

A vendre une magnifique balance (Grabhorn) entièrement neuve.
 S'adresser rue du Collège 27, Plainpiéd à droite. 3-1 3

Imprimerie H. Schneider, Bienne.

Tourbe malaxée à 26 fr. 50 rendue à domicile. Tourbe noire & Kerbs à 18 fr. rendue à domicile. S'adr. à M. J. Schneider, au Cercle Montagnard.